

Klein, Juan-Lui et Maltais, Bernard, éd. (1989) *Le récréo-tourisme. Une nouvelle voie de développement*. Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, module de géographie et Association professionnelle des géographes du Québec (APGQ), 147 p.

Georges Labrecque

Volume 34, numéro 91, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022093ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022093ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, G. (1990). Compte rendu de [Klein, Juan-Lui et Maltais, Bernard, éd. (1989) *Le récréo-tourisme. Une nouvelle voie de développement*. Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, module de géographie et Association professionnelle des géographes du Québec (APGQ), 147 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(91), 111–113. <https://doi.org/10.7202/022093ar>

le contexte des années 1990, de telles études ne pourraient laisser pour compte les récents développements en écologie numérique.

Pierre GRONDIN  
Ministère de l'Énergie et des Ressources  
Québec



KLEIN, Juan-Luis et MALTAIS, Bernard éd. (1989)  
*Le récréo-tourisme. Une nouvelle voie de développement.* Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, module de géographie et Association professionnelle des géographes du Québec (APGQ), 147 p.

On connaît assez bien l'importance économique du tourisme au Québec, mais le phénomène présente aussi d'autres aspects tout aussi fondamentaux (notamment d'ordre social, culturel et environnemental) qui ont été beaucoup moins étudiés. Or, cette lacune vient d'être comblée en partie, grâce à la parution toute récente d'un ouvrage qui examine ces divers aspects à travers différentes régions. *Le récréo-tourisme. Une nouvelle voie de développement* est constitué d'un recueil de textes communiqués par 11 intervenants lors du congrès annuel de l'Association professionnelle des géographes du Québec, tenu en octobre 1988 à l'Université du Québec à Chicoutimi.

En introduction, les éditeurs nous rappellent d'abord les effets négatifs du tourisme traditionnel : inaccessibilité, pour les populations locales, aux ressources mises en valeur à des fins de consommation touristique ; détérioration de la qualité de vie et marginalisation de ces communautés à cause de l'investissement massif, en milieu urbain, des infrastructures d'accueil. Sont ensuite suggérés les défis d'un récréo-tourisme innovateur qui devrait tenir compte de la « convergence de deux types de population, l'une connue, la population locale, et l'autre inconnue, les touristes » (p. 10).

Dans la première contribution, *Le développement des régions du Québec : esquisse d'une politique quinquennale*, Louis-Marie Bouchard, constatant que mission n'a pas été accomplie, soutient qu'un prochain plan d'action (1993-1998) devrait être basé sur une évaluation des conditions qui prévalent dans un avenir prévisible, de même que sur l'étude de certains thèmes privilégiés : tertiarisation de l'économie, vieillissement de la population, émergence des solidarités locales et rurales qui se sont exprimées à travers les schémas d'aménagement des municipalités régionales de comté (MRC), modernisation des infrastructures publiques (transports, éducation et santé), mondialisation des échanges, amélioration des communications centre-périphérie, immigration, qualité de la vie et, enfin, émergence, en région, de nouvelles industries.

Dans *Les lieux de bonheur: la réalité du mythe*, Luc Bureau mène une réflexion sur le discours touristique des brochures distribuées par le ministère concerné, tout en mettant en évidence le symbolisme de la *montagne*. Or, poursuit-il, « il est vrai que la publicité trompe, mais sa tromperie n'est pas plus audacieuse ni plus intentionnelle que celle de l'art, de la science ou de la religion » (p. 26). L'expérience d'un lieu n'est pas chose facile, et « avant de tirer profit des décors extérieurs du monde, il convient qu'une lente et longue maturation de nos décors intérieurs s'accomplisse » (p. 32).

L'article d'Olivier Soubeyran, *Tourisme et gestion: pour une perspective environnementale*, est le seul du recueil qui nous amène à l'extérieur du Québec — en Martinique. L'auteur rappelle d'abord l'importance économique de l'industrie touristique pour ensuite identifier et décrire ce qu'il appelle des « zones de contact » entre gestion environnementale et tourisme, deux notions dont l'opposition ne doit pas être réduite, précise-t-il, à l'antagonisme classique conservation-développement. Il suggère alors une nouvelle vision de l'interaction tourisme-milieu social, en distinguant — à l'instar de F. Varela mais un peu confusément, croyons-nous — entre la dimension *autopoïétique* et la dimension *allopoïétique* du phénomène.

Dans *Les couloirs vitrés: le tourisme, une question de nombre*, Laval Tremblay montre comment la formidable pression économique de cette industrie a fait en sorte que les derniers espaces hier encore vierges aient été souillés par le flux grandissant de voyageurs encadrés et sécurisés.

La contribution suivante, signée par Bernard Maltais, est, à notre avis, fort convaincante. *Le développement touristique en milieu naturel: l'exemple des parcs nationaux du Canada* établit, statistiques à l'appui, que l'importante activité économique générée par la création et la mise en valeur des parcs nationaux — souvent éloignés des grands centres — se traduit en bonne partie par un investissement massif de l'entreprise privée, afin d'assurer, en région, la capacité d'accueil des touristes. S'il est vrai, poursuit l'auteur, que les programmes gouvernementaux d'aide au développement touristique régional visent à corriger des inadéquations structurelles parc-région, il faut aussi songer à la privatisation de certains services assurés jusqu'à présent par l'État.

À l'instar de Maltais, Rock Allen soutient, dans *La privatisation des parcs: grandeurs et misères*, que ce mouvement veut répondre à une meilleure rationalisation, et l'auteur se demande, après avoir rappelé l'expérience ontarienne, si notre société est assez « mature » pour gérer la privatisation.

Dans le texte suivant, *L'avenir du système récréo-touristique passe-t-il par la cellule familiale ?*, Jean Désy brosse d'abord un tableau général du système récréo-forestier québécois, puis il distingue quatre types de tendances observées parmi les gestionnaires: l'appropriation, la dégradation des espaces et des ressources, la diminution des superficies et, enfin, ce qu'il appelle la transformation de nature. Il nous est ensuite proposé une intéressante classification des divers types de pourvoies.

*Les Trifluviens en vacances: destination balconville ?* se distingue doublement des autres contributions: d'abord, les pratiques récréatives sont observées non plus en pleine nature mais plutôt dans un centre-ville, notamment dans les parcs; de plus, l'étude repose sur une enquête, laquelle vise à mesurer, d'une part, les comportements récréatifs dans l'espace urbain et, d'autre part, les comportements touristiques des Trifluviens. L'auteur, Laurent Deshaies, note avec raison que peu d'études ont été jusqu'à présent consacrées aux « non-partants ».

Dans l'article suivant, *Le rôle d'un schéma d'aménagement: le cas de la MRC du Fjord-du-Saguenay*, Claude Gagnon donne d'abord un bref aperçu général de l'organisation spatiale de cette MRC et la situe dans un contexte global (la région Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'ensemble du Québec); puis l'auteur énonce avec clarté et concision les objectifs poursuivis et les territoires visés par chacun des plans d'action qui ont été élaborés pour mettre en valeur et développer le potentiel récréo-touristique, en conformité avec le schéma d'aménagement.

Roger Nadeau, dans *Le récréo-tourisme en Estrie: un apport positif à la gestion de l'environnement*, soumet à notre réflexion deux exemples d'aménagement bénéfique: le Comité

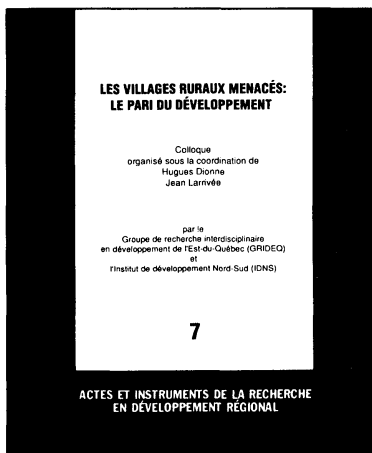
d'hygiène et d'aménagement des rivières Magog et Saint-François (CHARMES), de même que la Société Saumon Saint-François.

Dans la dernière contribution du recueil, *Mirages et possibilités du récréo-tourisme*, Clermont Dugas s'interroge sur le rôle dévolu à cette industrie « comme outil de revitalisation économique d'une entité spatiale » (p. 135). Citant l'exemple d'une région qu'il connaît bien — l'Est-du-Québec —, l'auteur montre comment le potentiel récréatif et le potentiel touristique ont été, depuis 1960, évalués différemment par les divers intervenants, notamment dans le traitement statistique des anticipations à long terme des clientèles, si bien que ces secteurs demeurent « un champ privilégié de démagogie, de promesses inconsidérées, d'illusions et de mystification » (p. 140). Dugas remarque également que le tourisme, loin de toujours constituer un moyen de lutte contre les disparités, peut devenir, en fait, un facteur supplémentaire de marginalisation, et que c'est encore la ville — mieux pourvue en infrastructures de services — qui accapare l'essentiel des revenus touristiques.

La qualité du texte de Clermont Dugas est de nature à stimuler une réflexion globale sur l'ensemble du phénomène récréo-touristique au Québec, et c'est fort judicieusement que les éditeurs aient décidé de le présenter comme dernière contribution du recueil. On aurait quand même apprécié que l'ouvrage fût enrichi d'une conclusion générale.

*Le récréo-tourisme. Une nouvelle voie de développement* s'adresse, bien sûr, aux géographes, mais il peut être utile aussi aux sociologues, aux économistes et aux aménagistes. C'est de communications scientifiques qu'il s'agit mais elles sont suffisamment vulgarisées pour intéresser de surcroît toute personne qui aimerait pouvoir se faire une idée sur les divers aspects du phénomène récréo-touristique. Les textes sont, à notre avis, de qualité et d'importance inégales, mais l'ensemble demeure fort valable. Dommage que l'ouvrage soit truffé de coquilles et de fautes.

Georges LABRECQUE  
Québec



COLLECTIF (1989) *Les villages ruraux menacés : le pari du développement*. Colloque organisé par le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est-du-Québec (GRIDEQ) et l'Institut de développement Nord-Sud (IDNS). Rimouski, Université du Québec à Rimouski, Actes et instruments de la recherche en développement, 250 p.

En filigrane des communications présentées à ce colloque se trouve l'expérience de destructuration communautaire vécue par la région de la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent. Contrepartie géographique des pôles de croissance provinciaux ou régionaux, la périphérie québécoise déperit. Cet « autre » Québec, selon l'expression de Charles Côté (p. 11-52) empruntée au rapport sur le développement social et démographique du Conseil des affaires sociales *Deux Québec*